

## Présentation de la mosaïque romaine découverte à Constantine: mosaïque représentant le retour de la chasse

### Résumé

Cet article se propose d'étudier la mosaïque représentant le retour de la chasse, trouvée à Constantine et conservée au Musée de Cirta de Constantine.

Nous précisons d'abord la provenance, les dimensions au moment de la découverte et les dimensions actuelles, ensuite la description, les comparaisons et enfin une conclusion avec datation.

**A. SEGHIRI**

Département d'Histoire  
Université Mentouri  
Constantine, Algérie

La mosaïque a été découverte le 6 février 1928 à Constantine découverte le 6 février 1928 à Constantine par M. Francini, dans le fondouk n°61, à 1 mètre au-dessous du niveau de la chaussée de la rue nationale, de nos jours Larbi Ben M'Hidi, contre le mur de l'immeuble n°59.

Lors de sa découverte, elle mesurait 5 mètres de long sur 3,10 mètres de large (1). Actuellement, ses dimensions sont de 4,50 mètres de long sur 2,27 mètres de large.

Au cours de la dépose, elle fut séparée de sa bordure inférieure dont deux fragments sont encore conservés, l'un mesurant 2,12 mètres de long et 1,00 mètre de large, l'autre, 2,20 mètres de long sur 0,90 mètre de large.

Au cours de son transport au musée Cirta, les côtés gauche et droit ont disparu.

La mosaïque est divisée maintenant en trois parties et trois fragments.

### ملخص

إن هذا المقال يتضمن دراسة تفصيلية للفسيخاء تمثل العودة من الصيد' عثر عليها في مدينة قسنطينة' وهي محفوظة الآن في متحف سيرتا بقسنطينة.

في البداية تطرقت إلى مكان العثور' فالمقاييس أثناء الاكتشاف' والمقاييس الحالية' ثم دراسة وصفية، فالمقارنة.

Les matériaux utilisés sont le marbre blanc et la terre cuite.

### **ETUDE DESCRIPTIVE**

**La bordure extérieure** est formée d'un triple filet noir, d'un triple filet blanc et d'une bande de onze solides en perspectives sur fond noir (28 cm). La face carrée (15 cm) de chaque solide est blanche, frappée d'un grand carré (11 cm) noir et rouge ou noir et gris, dessous, de gauche à droite: premier solide côté gris, dessous vert; deuxième et troisième solides : côtés verts, dessous roses; quatrième solide : côté gris, dessous bordeaux ; cinquième solide : côté vert, dessous jaune; sixième et septième solides : côté bordeaux, dessous gris ; huitième solide : côté jaune, dessous bordeaux; neuvième solide : côté gris, dessous jaune ; dixième solide : côté rose saumon, dessous jaune ; onzième solide : côté blanc, dessous gris, triple filet blanc ; double filet noir.

**Sur la bordure intérieure (30 cm)**, existe, sur fond blanc, une rangée de rinceaux très stylisés rappelant les feuilles d'acanthé, composés de gaines centrales, tantôt à deux pointes grises et noires, tantôt lotiformes jaunes, grises et noires et d'où sortent deux longs rinceaux latéraux gris, verts et noirs enserrant dans leurs larges volutes des têtes d'animaux, vues de profil, alternativement tournées vers la droite et vers la gauche, créant ainsi une scène d'affrontement entre les deux unités.

Les animaux féroces sont représentés en position d'attaque, gueule ouverte, yeux rouges de colère; les autres, menacés, ont la gueule entrouverte.

Sur les douze têtes d'animaux en haut et trois en bas, il ne reste plus maintenant que huit en haut et trois en bas.

Les huit médaillons du haut, vus de gauche à droite, se présentent comme suit :

- 1- La Tête du chien est tournée vers la droite. Elle est traitée dans les tons gris et bordeaux et cernée de noir; la gueule ouverte, laisse apparaître la mâchoire inférieure rouge et les crocs, blancs en bas et noirs en haut ; le museau est retroussé, les oreilles sont arrondies, l'œil est noir et la pupille entourée de blanc.
- 2- La tête du lion, allongée et tournée vers la gauche, est traitée dans les tons rose et bordeaux. Sa gueule ouverte est blanche, ses crocs bordeaux, son oeil noir et rouge, sa crinière grise et bordeaux, ses oreilles dressées, son museau pointu et ses narines suggérées par des cubes noirs.
- 3- La tête du sanglier, allongée et tournée vers la droite est traitée dans les tons de gris rehaussé de noir. Sa gueule ouverte laisse apparaître une mâchoire inférieure rose et deux défenses représentées par une rangée de cubes blancs, cernés de noir. Le museau est arrondi, aux narines suggérées par deux cubes noirs, les oreilles sont dressées, l'œil est noir et arrondi, et la pupille entourée de blanc.
- 4- La tête de la panthère est tournée vers la gauche, traitée dans les tons bordeaux, gris et jaune rehaussée de noir. La gueule ouverte laisse apparaître une mâchoire inférieure rose et des crocs blancs cernés de noir. Le museau est pointu, les oreilles sont dressées, l'œil est noir et la crinière rose.
- 5- La tête de l'équidé est allongée et tournée vers la droite. Son pelage gris est tacheté

de quelques lumières blanches ; la gueule est entrouverte, les narines représentées par un cube noir, les oreilles sont dressées, l'œil et les poils sont noirs.

6- La tête de l'hyène, tournée vers la gauche, est traitée dans le ton gris avec quelques lumières blanches, cernées de noir. La gueule ouverte laisse apparaître la mâchoire inférieure bordeaux et des crocs, blancs en bas et noirs en haut. Le museau est arrondi, l'œil allongé et noir, les oreilles arrondies. La crinière est représentée par des filets noirs et gris.

7- Une tête identique au n° 5, tournée vers la droite est traitée dans le ton gris clair.

8- Une tête identique au n°1, tournée vers la gauche est colorée en gris clair.

Les quatre têtes disparues, lors du transfert de la mosaïque au musée Cirta, se présentaient d'après P. Alquier (2) comme suit :

9- Une tête de rongeur, gueule ouverte, tournée vers la droite.

10- Une tête de porc-épic, tournée vers la gauche.

11- Une tête de chat sauvage à longues moustaches, tournée vers la droite.

12- Une tête de cheval alezan, tournée vers la gauche.

Les trois têtes du bas, vus de gauche à droite, se présentent comme suit :

1- Une tête de lion, allongée, traitée dans un ton de gris rehaussé de noir, au museau pointu, présente une gueule ouverte laissant apparaître des crocs noirs. L'œil, allongé, est noir et gris.

2- Une tête identique au n°5 et n°9, tournée vers la droite, est traitée dans les tons de gris foncé, cernée de noir.

3- Une tête identique au n°1, tournée vers la gauche, est traitée dans les tons bordeaux, cernée de noir.

**Le Champ** : Il est composé de deux registres :

1/**Dans le registre supérieur**, à droite, se trouve un lion. Vu de profil, il est assis sur ses pattes postérieures, les pattes antérieures allongées, la tête tournée vers la droite. Il dévore une antilope, terrassée, et placée à sa gauche. Derrière ce lion, figure un grand arbre au tronc vert, entouré de noir dont les feuilles grises et vertes sont cernées de noir et jaune. Sa robe est traitée dans les tons jaune clair et jaune foncé. Sa tête, aux moustaches noires, a la gueule allongée, grande ouverte, et laisse apparaître des crocs blancs, un museau pointu aux narines roses, un œil à la pupille noire, une oreille arrondie noire cernée de bordeaux, une longue queue relevée vers le haut, de longues pattes aux griffes blanches cernées de noir et une crinière noire.

La robe de l'antilope apparaît en gris clair, gris foncé et blanc. Les lignes du dos, des pattes et du ventre sont en noir. La tête allongée est munie de cornes fines et recourbées, représentées par des denticules grises et noires. L'œil est noir ainsi que les sabots des pattes. La queue est grise et noire. En arrière-plan, se trouvent deux arbustes verts et noirs.

Derrière le lion, le fragment manquant montrait un cheval attaché à un arbre ainsi qu'un personnage tenant à la main un cordon terminé par un gland et un autre à cheval dardant un épieu au premier plan (3).

2/ Au-dessous, **dans le deuxième registre**, sont représentés de droite à gauche: un chasseur, son chien se dirigeant vers la gauche et un grand arbre au tronc gris et aux feuilles vertes et grises cernées de noir. En arrière-plan, apparaît une habitation. Le chasseur, le visage ovale, rehaussé de bordeaux, les arcades sourcilières, l'iris des yeux et les cheveux noirs, le nez et la bouche représentés par des traits noirs également, est vêtu d'une courte tunique à rayures noires, grises et vertes. Debout, en appui sur la jambe droite tendue et la gauche en arrière, il serre les bras contre sa poitrine sur laquelle retombe un filet de chasse gris et blanc qu'il porte sur les épaules. Des jambières, maintenues au niveau des genoux par des lanières rouges et noires, lui protègent les jambes entre lesquelles apparaît une touffe d'herbe.

Le chien, au corps traité dans les tons bordeaux et noir, le dos recouvert d'un matelas protecteur rose, les pattes munies de griffes noires, la queue recourbée vers le haut, présente une tête allongée aux yeux noirs, un museau retroussé, des oreilles pointues et une gueule entrouverte montrant la mâchoire inférieure rose.

Derrière le premier chasseur, se dessine le reste d'un deuxième, armé d'une perche. En arrière-plan, se dresse une grande habitation d'un étage. Elle a souffert en partie d'un mauvais découpage et se présente maintenant de gauche à droite :

- D'un rez-de-chaussée avec une tour noire et rose, un mur composé de blocs rectangulaires au teint rose souligné de gris. L'entrée est en rose avec une porte arquée noire. Le bas est séparé du premier étage par une ligne noire.

- D'un premier étage où des arcatures blanches sur fond noir s'ouvrent en haut de la tour et se détachent de la façade par un grand trait noir, une fenêtre dont les croisillons en cubes jaunes divisent l'ouverture en quatre champs sombres et une large galerie noire à trois colonnes blanches soutenant une architrave noire.

Le toit, rose et bordeaux, était garni d'acrotères en forme de T. A droite de la première habitation, se trouvait une seconde maison et deux chasseurs qui portaient un sanglier suspendu par les pattes à une perche (4).

## **ETUDE COMPARATIVE**

Après la description de la mosaïque, il convient maintenant de procéder à une étude comparative afin de cerner les similitudes qui existent sur des pavements découverts dans l'ancien empire romain.

- Le motif des solides, vus en perspective, est traité d'une façon proche de la nôtre, observé sur un pavement de Bulla Regia (5), ce qui prouve qu'il est d'un usage très courant en Afrique (voir l'étude réalisée par M. Fendri) (6).

Il en est de même pour le motif des rinceaux d'acanthé qui entourent des têtes d'animaux.

Hippone nous offre le premier exemple identique au nôtre et qui forme la bordure d'un pavement polychrome (7). Nous retrouvons les autres exemples traités d'une façon proche du notre à Leptis Magna, utilisés comme motif couvrant. Le pavement est actuellement exposé au musée national de Tripoli (8): à Tripoli, représentés sur un

tableau peint (9); à Djemila, formant la bordure d'une mosaïque, actuellement exposée au musée de Djemila (10); à Thuburbo Majus, utilisés comme motif couvrant (11) et à Thina, daté du IV -V Siècle ap. J.C. (12).

On retrouve également ce motif en Occident, plus précisément en Italie, où il n'est représenté qu'une seule fois sur un pavement de la villa de Pizza Armerina, traité d'une façon proche du nôtre (13).

En Orient aussi, les rinceaux sont traités d'une façon proche à la nôtre, sur un pavement de la villa Jenah (14).

Pour les scènes représentant des animaux dévorant leur proie, c'est de l'Afrique que nous commençons l'étude des exemples les plus proches du nôtre.

Un pavement de Cherchell représente un lion dévorant un onagre, proche de celui de notre pavement par le traitement de la figure et du corps du lion et par l'attitude de l'onagre avec les pattes antérieures fléchies ; il est daté de la fin du IV, début du V Siècle ap. J.C. (15).

Ce thème n'est pas absent du répertoire des mosaïstes de l'Occident. Nous le retrouvons sur un pavement d'Ostie où figure un tigre dévorant un taureau, traité en noir et blanc, proche de notre pavement par le traitement de la figure du tigre (16). La Villa de Piazza Armerina nous offre deux exemples, un tigre et un lion, tout deux dévorant une antilope, proches par le traitement des corps des deux animaux et par l'attitude du lion (17).

En Orient, à Apamée, en Syrie, un lion représenté seul sur un pavement, se dirige vers la gauche, la tête tournée vers la droite, est proche par le traitement de son corps et de sa figure (18). Un deuxième pavement représente un lion dévorant une antilope proche par l'attitude de l'antilope ayant une de ses pattes antérieures fléchies (19).

Les exemples les plus proches de notre pavement et concernant le motif du chasseur et de son chien de retour de la chasse se trouvent essentiellement :

En Afrique : Tipaza présente un pavement sur lequel figure, à droite, un chasseur similaire à celui de la mosaïque de Constantine par son costume et son attitude, mais celui de Tipaza tient dans sa main un objet indéfinissable (20). A Henchir Toungar, sont représentés sur un pavement, un chasseur et son serviteur avec un chien entre eux. Le costume du serviteur et l'attitude du chien présentent des similitudes avec le pavement de Constantine (21).

Sur un pavement d'Utique, est représenté à gauche un chasseur portant sur son dos un filet qu'il maintient en place de sa main gauche. Il est identique au chasseur de Constantine par son attitude, les traits du visage et la chevelure lisse (22). A Carthage, sont représentés en haut d'un pavement, deux chasseurs entre lesquels figure un chien. Le chasseur, situé à gauche du pavement, est proche du chasseur de Constantine par son attitude, mais son vêtement présente des différences. Le corps du chien est identique à celui de notre pavement ainsi que le matelas protecteur qu'il porte sur son dos (23).

En Occident, un chasseur figure en bas et à droite du pavement de la villa de Piazza Armenia. Il se dirige vers la gauche, avec le même vêtement et la même posture que le nôtre à la seule différence qu'il a le bras levé (24).

### **L'habitation à deux tours**

L'Afrique, à elle seule, nous fournit des pavements sur lesquels figurent des habitations ayant beaucoup d'analogies avec le nôtre, dans les détails et non dans l'ensemble.

Parmi ces détails, nous citerons :

- **L'entrée des deux pavillons**: Elle est tantôt représentée par une seule entrée, semblable à celle de Constantine, comme on en trouve sur le pavement de Thina (25), à Khirbet Mekhayet (26), à Tabarca, datée du IV Siècle ap. J.C. (27) et à Antioche (28). Tantôt les deux entrées sont représentées ensemble sur un même pavement, comme à Tabarca (29). Sur ce pavement, la porte située à gauche est semblable à celle de Constantine, tandis que celle située à droite du pavement Tabarca a le sommet arrondi.

- **L'entrée principale de l'habitation**, en noir, comprise entre les deux murs de pierres de taille, n'est représentée que sur deux pavements : le premier est celui de Thina (30), le deuxième provient d'Antioche: là, l'entrée est semblable à celle de Constantine (31).

- **Les murs en pierre de taille** sont représentés d'une façon semblable à ceux de notre pavement, sur trois mosaïques : A Leptis Magna (32), à Carthage (33) et à Oderzo. Cette dernière est datée de la fin du IV Siècle ap. J.C (34).

- **Les arcades des deux tours** se retrouvent sur quatre pavements proches des nôtres par leur forme, mais leur nombre est supérieur ou inférieur au nôtre.

A Carthage le pavement est daté de la fin du IV Siècle ap. J.-C. et possède quinze arcades (35), à Hippone il en a cinq (36), à Tabarca, huit (37) et à Ravenne, neuf, représentées sur le pavement de l'église de San Apollinaire Nuovo (38).

- **Les colonnes** sont traitées d'une manière semblable aux nôtres, sur quatre pavements. Le premier provient de Carthage avec douze colonnes (39), le deuxième de Tabarca avec six colonnes (40), le troisième d'Hippone (41) et le quatrième d'Antioche où le nombre est égal à celui de Constantine (42).

- **La fenêtre**, aux croisillons faits de cubes clairs et divisant l'ouverture en quatre champs sombres, se retrouve représentée d'une façon semblable à celle du pavement de Constantine sur deux pavements africains : le premier provient de Tabarca (43) et le deuxième d'Utique (44).

## CONCLUSION

Après l'étude de cette mosaïque du musée Cirta de Constantine, plusieurs constatations se dégagent : le style et la technique d'exécution sont homogènes ; la mosaïste appartenait à la catégorie des grands artistes qui réalisaient les commandes avec précision et délicatesse. Ils s'intéressaient aux renseignements que cette oeuvre pouvait nous transmettre sur une partie de l'histoire de la civilisation romaine dans la ville de Constantine. Le commanditaire devait être riche et cultivé, ayant choisi une représentation réaliste qui reflétait sa vie quotidienne. A la suite de ces différents rapprochements, nous pouvons dater notre mosaïque du début du VI siècle ap. J.-C., en raison de son style particulier.

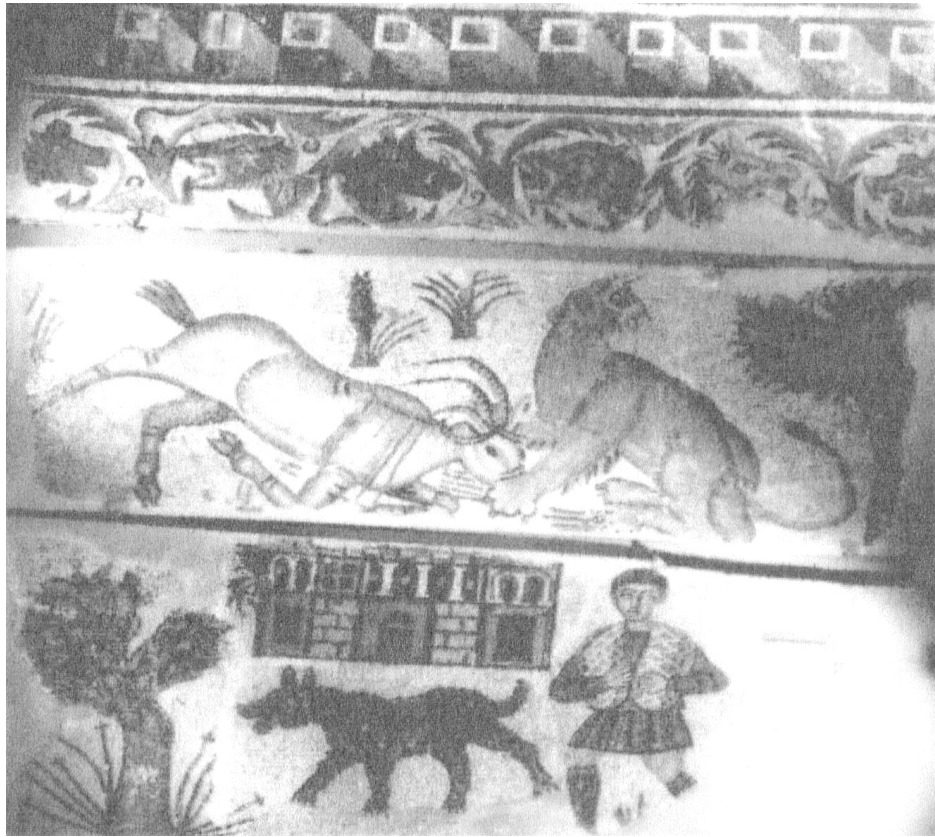
## Bibliographie

1. Voir J. Alquier : Découverte d'une mosaïque antique à Constantine (illustration, 10 Mars 1928), p.241; J. Alquier, dans B.C.T.H., 1928-1929, p.97-99; P. Alquier, Mosaïque découverte rue nationale (6 Février 1928), Bulletin mensuel de la Société archéologique de Constantine, N°17 (février 1928) et N°15 (Avril 1928); M. Christofle, Mosaïque de Constantine, Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1930-1931-1932, par le service des monuments historiques de l'Algérie, p.171-176; T. Sarnowski, les représentations des villas sur les mosaïques africaines tardives, Wroclaw, 1978.
2. P. Alquier, Op. Cit., p.5.
3. P. Alquier, Ibid., p.6.
4. M. Christofle, Op. Cit., p. 172.
5. R. Hanoune, Recherche archéologiques franco-tunisiennes à Bulla-Regia, t.IV, les mosaïques, 1, 1.80, p.12 -13 , fig. 42-43.
6. M. Fendri, Mosaïques dans une station à Djebel Oust, C.M.G.R, t.I, 1.963, p.169, fig. 18.
7. E. Marec, Monuments chrétiens d'Hippone, Paris, 1.958, p.54 , fig. 6.
8. S. Aurigemma, L'Italia in Africa, Tripolitania, Vol.1, J. Monumenti d'arte decorativa. parte prima .I mosaici, Roma ,1.962, p.52, pl.105.
9. S. Aurigemma, L'Italia in Africa, Tripolitania, Vol.1, J Monumenti d'arte decorativa. parte seconda. le pitture d'eta romana, Roma , 1.962, p.90, pl.81.a.
10. M. Blanchard-lemée, maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul), 1.975, p.148-1.49, pl. XXXVII, a.
11. Benabed, A propos des mosaïques de la maison de Protomès à Thuburbo Majus, III colloquio internazionale sul mosaico antico, Ravenna, 1.980, t.1, p.295, fig. 5
12. J. Thirion, Un ensemble thermal avec mosaïques à Thina (Tunisie), M.E.F.R.A., 1.957, p.238.
13. G.V. Gentili, La villa Ereulia di piazza armerina, I mosaici figurati, Roma, p.65, pl.XIV, b.
14. M. Chehab, Mosaïques du Liban, p.64, pl. XXX , 1-2-3.
15. K.M. Dubabin, The Mosaics of roman north Africa, Studies in iconography and patronage, Oxford, 1.978, n°38, pl.XVIII et n°39, p.59, pl.XVIII.
16. G. Becatti, Scari di ostia, t.Vi, 1.967, n° 1, pl. XLV .
17. A. Carandini, A. Ricci, M. Devos, Filosofiana. la villa di Piazza Armerina, p.97, pl. XXVII et p.97, pl. XXX.
18. C. Dubiere, Mosaïques des portiques de la grande colonnade; Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea, Bruxelles, 1.1974, p.41, pl. XXXIX.
19. J. Balty, La grande mosaïque de chasse du triClinios, fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea, Bruxelles, 1.969, p.7, pl. XXII.
20. L. Leschi, Une mosaïque achilleenne de Tipasa de Maurétanie, M.E.F.R.A, t. Liv, 1.937, p.50, fig. 2.
21. P. Quoniam, Une mosaïque à scène de chasse récemment découverte à Henchir Toungar (Tunisie), Carthage, 1.951, p.109-1.22, fig. 1-2.
22. G. Ville, La maison et la mosaïque de chasse à Utique, Karthage, t.XI, 1.961-1.962, p.67, pl. V.
23. A. Mahjoubi, Découverte d'une nouvelle mosaïque de chasse à Carthage, C.R.A.I, 1.967, p.267.
24. L.B. Van der Meer, Eine sigmamahlzeit in leiden, B.C.T.H., 1.983, p.107, fig. 8.

25. J. Thirion, Op.Cit, p.207-245, fig. 4, pl. IV.
26. E. Dyggve, Intorno al palazzo sull'isola di meleda, p.19-24, fig. 14.
27. M. Yacoub, Musée de Bardo, Tunis, 1.969, p. 158, fig. 52.
28. D. Levi , Antioch mosaic pavements, Princeton, 1.947, p.327.
29. M. Yacoub, Op. Cit, p.51, fig. 51.
30. G. Ville, Op. Cit., p.53 ,pl. I.a et p.53, pl. I.c.
31. T. Sarnowski, Les représentations de villas sur les mosaïques africaines tardives, Wroclaw, 1.978, p.84, fig. 1.
32. G. Ch. Picard, Mosaïques africaines du III<sup>e</sup> siècles, R.A, 1.960, p.38.
33. G. Ch. Picard, Carthage de Saint Augustin, Paris, 1.965, p.142.
34. P.L. Zavatto, Mosaici opitergini con scène all'aria aperta, cristica d'arte IV, p.97 et suiv.
35. M. Yacoub, Op. Cit., p.52, fig. 54.
36. T. Sarnowski, Op. Cit., p.41, fig. 37.
37. Ibid., p. 28, fig. 4.
38. Ibid., p. 60, fig. 42.
39. Ibid., p. 52, fig. 14.
40. Ibid., p. 51, fig. 49.
41. Ibid., p. 70, fig. 34.
42. Ibid., p. 69, fig. 62.
43. M. Yacoub, Op. Cit., p. 158, fig. 53.
44. T. Sarnowski, Op. Cit., p. 84, fig. 11.







**Mosaïque représentant le retour de la chasse.**

